

Clotilde du Nord

de Louis Calaferte



« Clotilde... Je t'ai regardé dormir, ce matin... toute... je sais pas comment... avec tes cheveux partout... Tu es jolie quand tu dors... Tu respirais, comme ça, bien tranquillement - et moi je pensais à des tas de trucs... *Il est peut-être sincère* - Si la vie était faite autrement... voilà ce que je me dis toujours... *Il répète, comme pour lui-même ... si la vie était faite autrement... Enfin.* »

Par la Cie Ringolevio

Synopsis

Une chambre d'hôtel.

L'Homme. Clotilde.

Une pièce en un acte, un "drame moderne", ce huis clos se déroule comme un lent encerclement.

Dans une unité condensée de temps, de lieu et d'espace, cette "tragédie sociale" retrace le mécanisme d'une chute brutale.

La chute de Clotilde, la fille du Nord, la fille qui ne parle pas, les lèvres serrées.

Une chute des bras de l'homme qu'elle a suivi, jetée dans les bras d'"autres".

Sans un mot, sa descente jusqu'au trottoir parisien.

En face / derrière / autour d'elle, l'Homme, venu la chercher dans son pays.

L'Homme qui parle. L'Homme qui joue. L'Homme qui l'encercle. Tisse une toile par la parole qui se déploie, se déverse, violente et enferme.

Il est question de mots, de mensonge, de jeu.

De scènes. De rôles à tenir.

De théâtre.

D'amour peut-être.

De corps.

De fric.

De marchandise.



Notes d'intentions

Il y a entre le théâtre et la prostitution des lignes convergentes que l'écriture de Calaferte, chez qui l'expérience directe de la vie et l'œuvre littéraire font corps, trace sur le plateau de façon singulière.

Avant le scénario de l'acteur-prostitué souvent décliné, il y a celui, préalable, du piège orchestré par le proxénète. C'est de ce piège dont il est question dans cette pièce.

Ici, la figure du maquereau se fond dangereusement avec celle de l'acteur, qui s'essaye aux rôles à tenir, déploie des mouvements de paroles, opère une séduction.

Clotilde du Nord est une révélation, de l'intime au sordide, le déroulé d'une désillusion.

Révéler sera aussi mettre en lumière –de plus en plus crue, blanche– le jeu de l'Homme. Son texte est une parole éculée, cent fois répétée avant lui par tous les macs du monde.

Comment fonctionne-t-elle, pourtant, à chaque fois ?

Comment se rejoue un scénario, une stratégie avec pour armes la parole, le corps, l'espace restreint, le spectateur (imaginé et/ou réel) ?

Comment faire jouer à un acteur le jeu qu'est en train de jouer celui qu'il incarne ?

Le texte est la mise en marche de ce mécanisme de domination, minable, grotesque... Implacable et théâtral.

Notes d'atelier

Il s'agira d'être au plus près de la violence des corps et de la parole de ce huis clos intimiste. D'approcher au plus près l'insoutenable de la tension qui s'y joue.

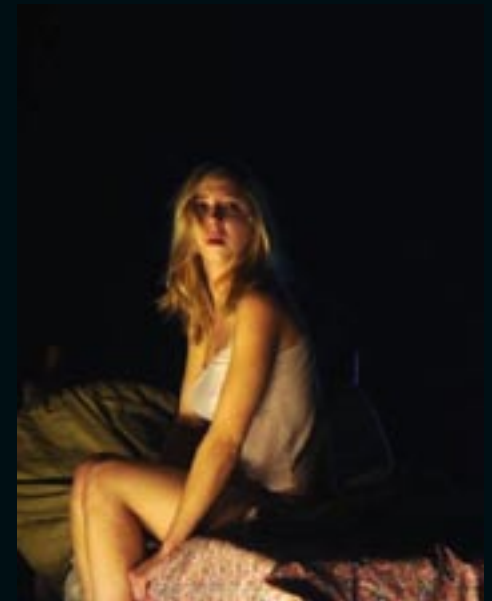
Dans le même mouvement, l'articuler avec un comique qui ne manque d'apparaître dans la médiocrité, fut-elle cruelle.

Il s'agira de jouer avec les pièges d'un réalisme daté, de mettre en lumière la révélation, au double sens textuel et photographique, de Clotilde .

Dessiner la lumière et les ombres de ces figures en présence.

S'appuyer sur les lignes, les courbes et les cassures des mots et des corps.

Capter les sons du dehors qui traversent le dedans de la pièce.



L'espace : Le dispositif scénographique esquisse un espace d'encerclement, au milieu duquel se tient une femme. Central, un lit encastré, à demi effondré, sur une estrade tournante.

L'Homme ne cesse d'entrer et sortir de l'espace de jeu, au rythme de ses tentatives de séduction et persuasion.

Les spectateurs eux-mêmes entourent cet espace, voyeurs de cet intimité.

La lumière : Évolutive, elle joue un rôle décisif dans la révélation qui s'opère... D'une intimité sensuelle, aux tons sépias, elle découpe les corps dans un noir et blanc photographique pour devenir de plus en plus crue, violente révélant la misère d'un espace sordide et grotesque.

Le son : Le son traverse cet espace clos par intermittence, il est une pénétration progressive de la ville extérieure dans le lieu de la chambre, jusqu'à devenir un envahissement mental... dans le même temps les sons qui entourent Clotilde muette se font de plus en plus résonances, assourdissement... de la tension qui se joue dans la confrontation des deux acteurs.

Projet d'espace

Trouver le lieu de la représentation c'est aussi trouver le lieu de *Clotilde du Nord* aujourd'hui.

En ce sens, nous souhaitons pouvoir jouer cette pièce dans des théâtres mais aussi des espaces autres, interrogeant la question de l'intime, du regard et de la place du spectateur : appartements, chambres d'hôtels, immeubles vacants etc....

Nous travaillons donc autour de deux propositions scénographiques, au moins.

- Une forme « légère » transportable, jouable sur des petites scènes, des appartements, des chambres d'hôtels etc....
- Un dispositif plus élaboré scénographiquement, à installer sur des grands plateaux, des espaces bruts etc.....

Ce projet rejoint un souci de présenter ce travail à un public le plus large possible.

D'une part, les spectateurs qui vont au théâtre, à qui il s'agirait de proposer une représentation des mécanismes de séduction et manipulation du proxénétisme tels qu'ils se développent dans l'écriture de Calaferte, dans un dispositif théâtral résolument contemporain.

D'autre part, représenter ce travail, in situ, dans la cité, au cœur de quartiers populaires, afin de mettre en perspective et en jeu des questions souvent proches de la réalité avoisinante. Ce travail inviterait par là même à convier à ce spectacle des individus peu coutumiers du théâtre en conviant le théâtre dans leur espace quotidien.

Emanuelle Belkadi
Scénographie - costumes



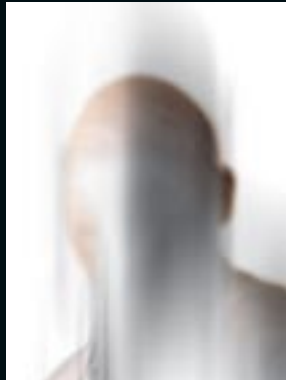
Xavier Grizon
Video



Karim Lagati - Jeu



Anthony Saba (Syn-) - Son



Aurore Monicard - Jeu



Sarah Doignon - Mise en scène



Elisa Henriques - Lumière



Frédéric Pertuiset - Lumière



L'équipe

L'auteur



Louis Calaferte

Immigré italien dont le français fut la langue d'accueil puis d'écriture, Louis Calaferte est né le 14 juillet 1928 à Turin. Garçon de courses à treize ans dans une usine de piles électriques puis manœuvre il commence son écriture par le théâtre. *Clotilde du nord* est l'un de ses premiers textes. Il publie *Requiem des innocents*, qui connaît le succès en 1952. En 1956, il s'installe à Mornant dans les Monts du Lyonnais et y écrit *Septentrion*, ouvrage taxé de pornographie qui fût censuré et interdit de vente et ne sera réédité que vingt ans plus tard.

Écrivain mal-connu et souvent ignoré, jugé excessif dans son propos, homme d'enthousiasmes, d'indignations et de colères mais tout autant, homme de réflexion, réservé et secret, Louis Calaferte a dénoncé la société, l'État et l'esprit bourgeois.

Il fut un poète vigoureux et sensible, à l'écriture précise et crue, violente et acerbe.

Son oeuvre se compose de près de quatre-vingt volumes, nouvelles et de récits, poèmes, essais, carnets et pièces de théâtre. Louis Calaferte est décédé le 2 mai 1994 à Dijon.

«Notre fonction n'est pas tant de résoudre que de questionner»

Le chemin de Sion - Carnets 1956-1967

« La misère ou la mort sont comiques, c'est tragique à dire, parce qu'elles sont en dehors de la normalité. Que la misère ou la mort soient une pure horreur en soi, inacceptables, inavouables, c'est un autre problème. J'appellerais cela la nostalgie de la dérision, car la dérision n'est pas seulement un effet critique, vindicatif, elle est aussi un désespoir. C'est cela que j'ai voulu saisir dans mes petites pièces intimistes. »

L'Aventure intérieure



Contacts :

Compagnie Ringolévio
43-53, rue Stalingrad - 93100 Montreuil
cieringolevio@gmail.com

Sarah Doignon : 06 60 87 79 99

Karim Lagati : 06 61 11 23 12